

occidentale : le héros affronte un problème et, après moultes péripéties, réussit à surmonter les obstacles et à trouver le trésor (faire un livre ou bien atteindre une meilleure compréhension de ses sujets). On peut néanmoins recommander la lecture de *In the Field* surtout à tous ceux et celles qui n'ont que des idées « techniques » (c'est-à-dire nébuleuses) de ce qu'est véritablement le terrain.

José Lopez Arellano
Département d'anthropologie
Université Laval

Jean-Paul COLLEYN : *Les chemins de Nya. Culte de possession au Mali*, coll. « Anthropologie visuelle I », Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1988, 223 p., ill., cartes.

Cet ouvrage, le premier d'une collection destinée à accompagner et à commenter des films ethnographiques, se présente essentiellement comme une monographie classique avec, toutefois, quelques modifications. Le propos de l'auteur est de nous faire connaître, tant par le film que par l'écrit, un culte de possession pratiqué par les Minyanka, une population malienne culturellement influencée par les Bambara. Le livre s'ouvre sur quelques considérations relatives aux places respectives du film et de l'écrit en ethnologie. Le film est en général insatisfaisant car le contexte n'est pas suffisamment restituable dans les limites d'un commentaire parlé et l'écrit, la monographie, fait perdre des dimensions que seul le film peut donner. La solution idéale est donc de faire un film et un livre qui contiendrait toutes les informations sur le sujet traité par le film, ce que l'auteur a fait. Cette introduction se termine par des réflexions méthodologiques et techniques fort bien venues sur le tournage d'un film ethnographique en équipe.

Je n'ai pas vu le film ; c'est pourquoi je puis dire que le livre peut très bien se lire indépendamment. Après l'introduction, le scénario du film et le commentaire sont rapidement donnés et nous entrons alors dans la monographie qui débute par une présentation générale des Minyanka, leur territoire, leur système de parenté et de mariage. Suit une esquisse de leur vie religieuse où sont discutés la place de Dieu, des ancêtres et des sorciers ainsi que les moyens d'entrer en communication avec ces puissances par le biais de sociétés religieuses et d'objets instrumentaux, comme les autels, les « fétiches », et aussi par le culte de Nya qui est le sujet du livre.

Nya est une puissance polymorphe ambivalente, au sexe incertain et changeant, qui sert à combattre toutes sortes de malheurs collectifs. L'auteur donne une série de récits de son origine, récits qui ne lèvent pas l'ambiguïté, loin de là. Cette puissance est imprévisible, aussi ne se décide-t-on à lui rendre un culte que lorsque la situation dans un village est catastrophique. Et même dans ce cas, on dit quelquefois que l'instigateur du culte est voué à une mort certaine. Ceci est l'objet de spéculations que l'auteur rapporte avec toutes les nuances propres aux exégèses multiples dont les Africains sont coutumiers. Cette puissance exige que, deux fois l'an, un possédé transporte des sacs pleins d'autels portatifs jusqu'au lieu du sacrifice, en brousse. Les sanctuaires sont hiérarchisés, les plus vieux ayant une réputation qui s'étend à l'ethnie entière. Les sacs d'autels sont obligatoires, ainsi que les sacrifices. Ces autels sont faits de toutes sortes de matériaux, terre, feuilles, bec d'oiseaux, griffes, plumes, etc., qui doivent être nourris de sang,